
Adresse de la société des Amis de la Constitution de 1793 séante à Agen à la Convention nationale, lors de la séance du 20 brumaire an III (10 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société des Amis de la Constitution de 1793 séante à Agen à la Convention nationale, lors de la séance du 20 brumaire an III (10 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. pp. 61-62;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18027_t1_0061_0000_3

Fichier pdf généré le 04/10/2019

orage affreux qui pesoit sur nos têtes. Perrin et Goupilleau ont renversé le colosse hydeux du despotisme le plus allarmant et le plus tyrannique qui jamais ait affligé l'humanité.

Borie avoit jetté la consternation et l'effroy dans toutes les âmes; Perrin et Goupilleau font couler dans les coeurs un baume salulaire. Le premier voyoit partout le crime et son honteux cortège; les seconds ne voyent que la vertu persecutée et l'innocense opprimée. L'un croyoit consolider la revolution par les vexations inouies aux quelles il ne s'opposoit pas. Les autres font des amis à la republique par la justice qu'ils appliquent avec discernement et le résultat de leurs operations reunit tous les coeurs et tous les esprits. Celui-la s'étoit entouré d'êtres pervers et corrompus; ceux-ci ne consultent que des hommes d'une probité reconnue.

Soyez donc en garde, representans sur les insinuations perfides qui pourroient vous parvenir sur la conduite de vos dignes collègues. La paix, la tranquillite règne dans le Midy. L'elargissement des victimes de la tyrannie a comblé de joye les citoyens vertueux qui connoissent les limites de la liberté et de l'égalité. On vous a dit que Perrin et Goupilleau organisoient la contre revolution. Ce blasphème politique est celui de quelques intrigans astucieux qui égarés par un faux zele, voyent des ennemis de la Republique partout et dans tout ce qui n'est pas eux, mais qu'ils apprennent ces hommes qu'un fol espoir avoit seduit, que la liberté et l'égalité ont été solennellement proclamées pour tous les français: que le cultivateur, le commerçant, l'artiste et l'ouvrier sont tous freres; qu'ils doivent se tenir tous par la main et que de l'union de la Convention nationale doit naitre l'harmonie qui rendra la france la plus belle et la plus florissante republique de l'univers.

C'est ce prodige politique que Perrin et Goupilleau sont venus operer dans le midy; ils veulent que toute lutte qui pourroit s'élever entre les diverses conditions qui composent le peuple français soit etouffée, que la confiance renaisse et qu'enfin tous les citoyens soumis aux lois émanées de la Convention concourent par leurs moyens, leurs industries et leur travail au bonheur de tous. Est-ce ainsi qu'on organise la contre-revolution?

Graces vous soyent rendues, legislateurs, puisque dans votre sollicitude parternelle, vous avez député vers le midy deux amis de la justice et de l'humanité pour sonder la profondeur de nos plaies politiques et y apporter le remede le plus prompt et le plus efficace; que le puissant genie de la liberté dirige vers vous l'elan de notre reconnaissance, l'expression nous manque, legislateurs pour peindre en traits de flame les sentimens que nous avons éprouvé aux accens glorieux de la patrie sauvée.

Recevez, legislateurs l'hommage de nos remerciemens pour de si grands bienfaits. Vos dignes coopérateurs mettent tout en usage pour nous faire oublier nos maux passés. Le règne de sang qui a inondé le departement a fait place au règne de l'humanité bienfaisante; tous les citoyens du midy applaudissent aux décrets immortels de

la Convention et se réunissent à elle, comme au seul giron dont l'autorité soit legitime. Ils ne veulent reconnoitre que les loix qu'elle aura librement decretées; ils ne souffriront plus qu'une collection d'hommes quels qu'ils soyent, voulut desormais rivaliser avec elle ou lui dicter des loix. Tous s'écrient dans l'élan d'un patriotisme trop longtems comprimé: Vive la republique une indivisible et democratique, dont la Convention sera toujours le centre unique. Vivent Perrin et Goupilleau qui ont fixé la paix et la tranquillité dans les départemens du Midy.

BOULET, *président*
et soixante dix-autres signatures.

r

[*La société des Amis de la Constitution de 1793 séante à Agen à la Convention nationale, le 24 vendémiaire an III*] (23)

Citoyens representans

Une nouvelle crise agite la république, des adresses innombrables à la Convention, se multiplient en sens contraire. D'un côté, l'aristocratie apelle continuateurs de Robespierre les plus zélés républicains, de l'autre les vrais sectateurs de ce Catilina moderne crient de toutes parts que la liberté est sur le bord de la tombe, pour nous calmes au sein de ces brutaux orages, nous disons anathème à tous ces hommes qui sur les débris de la morale et des lois, voudraient relever le trône abattu de la plus exécration des tyrannies. Fortement pénétrés de ces principes les républicains d'Agen, dans leur séance du 21 de ce mois, se sont levés spontanément et par un serment unanime ont juré d'être constamment ralliés à la représentation nationale et de périr mille fois avant de souffrir qu'il lui soit porté la moindre atteinte.

L'attitude fière et imposante que vous avés déployées dans la nuit du 9 au 10 thermidor nous présage de nouveaux succès pour la chose publique: Vous avés juré dans cette nuit à la fois terrible et glorieuse d'exterminer tous les tirans et d'allier la justice et l'humanité avec la sévérité du gouvernement révolutionnaire; vous venez d'arrêter l'elan furieux de ces vampires atroces disseminés dans plusieurs communes qui cherchoient à rendre notre révolution odieuse à tous les peuples de l'univers, en amoncelant dans un même tas les cadavres du crime et ceux de l'innocence, vous avés déjoué leur funeste ambition et leurs coupables projets; vous protégerés aussi les vrais patriotes trop souvent victimes des mal intentionnés qui dans leurs espérances perfides prennent les actes d'équité nationale pour le prélude du retour à l'ancien ordre des choses.

Tels sont, citoyens representans les sentimens dont nous sommes pénétrés et que nous déposons dans vos ames comme un tribut que

nous devons à la pureté des principes qui vous animent.

Salut et fraternité.

LANE, *président*, CHAUDOROY, LAFARGE,
secrétaires, MEMIE, *officier municipal*,
FONELY aîné, *juge de paix*
et 196 autres signatures.

s

[*La société populaire et régénérée de Draguignan à la Convention nationale, s. d.*] (24)

Nous avons applaudi au décret du 21 messidor qui a donné la liberté aux laboureurs, manouvriers et artisans de profession; nous applaudissons également au décret qui a jeté un regard favorable sur les pères et mères des défenseurs de la patrie et sur tous les citoyens agriculteurs, artistes et commerçants mis en état d'arrestation, et qui charge les représentants du peuple dans les départements de s'occuper sans délai de leurs réclamations. L'oeil sévère et impartial des représentants du peuple saura distinguer les vrais coupables de ceux qui peuvent avoir été entraînés par un moment d'erreur. Il est juste que les citoyens qui n'ont été qu'égarés rentrent dans la société et qu'ils y rapportent le tribut de leurs travaux et de leur industrie. Recevons notre félicitation, Législateurs, pour vos décrets bienfaisants émanés de votre sagesse, ils caractérisent le règne de la justice que vous avez établi sur les débris de la tyrannie. Nous vous félicitons encore des mesures vigoureuses par lesquelles vous avez déjoué la conspiration qui a éclaté dernièrement à Marseille, [illisible] ont été puissamment secondés par les représentants du peuple Anguis et Serres, dont la sagesse et l'énergie ont étouffé dans son germe un complot liberticide qui auroit pu avoir une influence dangereuse surtout le midi. Continués à affermir la liberté sur des bases inébranlables. Nous secondons constamment vos efforts et vous serez toujours notre unique point de ralliement.

GERMON, *président*,
POUILLE, MUTAINE, *secrétaires*.

t

[*Les membres de la société populaire de Saint-Roman Mallegarde à la Convention nationale, s. d.*] (25)

Liberté, Égalité, Fraternité,

Citoyens Représentants,

Des conspirateurs hypocrites couvert du voile du plus pur patriotisme, ont instruit et conduit

le peuple pendant cinq années de révolution pour le tromper; mais leurs exécrables projets ont été découverts et le glaive de la loi a été appesanti sur eux.

La vérité dont les accens avoient été étouffée jusqu'à ce jour, se fait entendre dans toutes les parties de la République, elle ne doit donc son salut qu'à l'énergie brûlante et au vertueux courage de ses dignes représentants.

Grâces lui en soit rendues de ce que par leur ardent amour pour la liberté ont combattu au milieu des orages les plus forts, les ennemis du peuple et de sa liberté.

Recevés de nouveaux chers Législateurs l'expression de notre amour et de notre gratitude.

La présence des vertueux représentants, qui vous avez envoyés dans nos départements vient d'arrêter la marche de la séleratesse, en réduisant au silence une faction monstrueuse qui se jouait impunément de la justice et de la vie des hommes.

Depuis que ces dignes Représentants sont arrivés dans nos contrées, la paix, le calme et la tranquillité y habite et le sang n'y coule plus.

De toute part ont entendu que joye, que cris d'allégresse, de vive la république et ses dignes représentants!

Nous ne pouvons nous rappeler les mémorables journées des 9 et 10 thermidor, sans rendre des actions de grâces, et bénir la Convention nationale.

Puisse cette époque terrible ou parurent des nouveaux tyrans, plus dangereux encore que ceux que le fanatisme et sa servitude couronnent, être le dernier orage de la révolution! puisse-t-elle surtout éclairer les citoyens sur les droits de l'égalité.

Frappés indistinctement tous les scélérats, perturbateurs du repos public, achevés de purger le sol républicain, frappés les de quelque masque qu'il se couvrent et quelque parti qu'il embrassent, que le gouvernement révolutionnaire ne soit plus que la terreur des méchants seuls ennemis qui restent à la république.

Restés à votre poste, dirigés sur eux la foudre nationale et la République sera sauvée.

Tels sont les vœux et les sentiments les plus unanimes de la municipalité et de la société populaire de St Roman de Mallegarde, n'ayant et ne voulant à jamais marcher que d'après les principes de la Convention nationale, aussi a-t-elle délibéré dans sa séance du 18 vendémiaire dernier, que la présente sera adressée à la Convention nationale, comme un gage d'union et de fraternité qu'elle lui voue.

Vive la République, vive la Convention nationale ou la mort.

Et ont signé ceux qui ont scu.

ENAVI, *agent national*, GROUGEON, *maire*,
OLLIVIER, *président*, PEYVE, *vice-président*,
CHABRIER, VACHE, *secrétaires*
et une autre signature.

(24) C 325, pl. 1414, p. 3. *Bull.*, 20 brum.; *M.U.*, n° 1339.

(25) C 325, pl. 1414, p. 5.